

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [4]

Buchbesprechung: Livres

Autor: Mathys Reymond, Ch.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LIVRES



Amanda

d'Alice Barbey

Editions d'En Bas, 1982

Avec beaucoup de tact et de pudeur, Alice Barbey donne la parole à une pauvre couturière vaudoise du début du siècle : *Amanda*.

En plein vignoble, la famille qui s'éreinte aux travaux de la vigne vit dans une triste cahute en pierres sans eau, ni électricité, ni W.-C. : « On creusait un trou dans la terre avec un sarcloir et, comme font les chats, on recouvrait le tout ».

Amanda, l'aînée, n'est pas aimée des siens. Cette malédiction va la poursuivre durant toute son existence besogneuse et solitaire : après les gifles et les « tricotées » de ses parents, l'indifférence des grands-parents, *Amanda* subit les humiliations de la maîtresse qui la déteste et le mépris de la patronne chez qui elle apprend le métier de couturière : « Je n'avais qu'une unique robe de travail. J'en prenais grand soin. Madame me reprochait de ne jamais en porter d'autres :

- Ton éternelle robe grise !
 - ... Un jour ma patronne me dit :
 - Tiens, pour cacher ta misère !
- C'était deux tabliers, des fourreaux qui me couvraient tout entière. »

Pour fuir les siens qui la tolèrent si mal, *Amanda* lit les petites annonces et se marie, consciente de faire la plus grande gaffe de sa vie. Handicapé devenu ivrogne, le mari maltraite *Amanda* qui se retrouve bientôt divorcée avec toute la honte que ce statut, à l'époque, implique.

Dans cette cascade de malheurs, un point lumineux qui réchauffe tout : une capacité nullement émoussée de voir la beauté autour de soi. Ainsi, pour la dernière tranche de sa vie active, *Amanda* travaille à la vigne avec son frère : « Par bonheur, on savait, mon frère et moi, regarder plus haut et plus loin que nos souches...

— Regarde ces reflets. Ils étaient bleus. Ils sont devenus verts. Et ce nuage qui se balade en-dessus. Il sème des taches grises sur l'eau. Regarde ! Regarde ! »

Le malheur n'a pas étouffé le sentiment du beau : quelle bouffée d'espoir !

Née de tout et née de rien

d'Agape

Editions d'En Bas, 1982

Les lecteurs et lectrices de Femmes Suisses connaissent déjà Agape qui fut interviewée, en juillet 1981, pour son premier livre *Tu crois que demain... ?*

Dès la première page de son dernier ouvrage, *Née de tout et née de rien*, Agape nous donne le ton : l'écriture s'impose telle la faim, elle est affaire d'existence : « Les mains dansent sur le clavier, s'arrêtent essouffées pour essuyer une colère ou une larme, s'arrêtent pour un cri, pour un appel, non Agape n'est pas là, Agape écrit, laissez-là, laissez-moi quoi repas, lessive, vaisselle, ménage, enfants, mari ? Est-ce qu'on ne me laissera donc jamais seule ? Est-ce que femme, je ne me sentirai jamais le droit de m'arrêter pour moi, SILENCE, laissez-moi, c'est une affaire entre mon âme et moi, c'est une affaire d'existence... J'écrirai jusqu'à la fin de ma faim et s'il faut m'y user les doigts, j'écrirai avec les dents. »

Revient douloureusement l'évocation de la mère avec cris de rage et cris d'amour : « J'en peux plus ma mère et j'ai beau hurler tantôt « salope » et tantôt te crier mon amour, il ne reste toujours que cet éternel silence et tes yeux qui se détournent comme avant, comme quand j'étais petite et que tu me laissais partir sans jamais te retourner, sans jamais me retenir ».

Agape a mal à son enfance ratée, de ce mal qui ne guérit pas malgré la volonté d'en finir une bonne fois. Et cette souffrance donne la main à toutes les souffrances d'enfant : « Partout des mères qui tiennent des petits au ventre trop gros, aux yeux trop grands... Contre le mur une photo pour ne pas oublier, pour ne pas s'endormir, un enfant, un tout petit enfant qui tient juste dans le creux du bras et qui n'en finit pas de mourir... ».

En criant sa propre souffrance, Agape hurle celle des autres aussi, celle qu'engendrent la faim et la guerre. Et de tous ces cris que l'écriture libère, naît avec le printemps le bonheur !

« Le printemps est chez moi, je lui avait dit « Entre et assieds-toi, je te donnerai... mille soleils toute bougies allumées comme pour un Noël... » et je ramasse de grandes brassées de fleurs ou de feuillages et j'ai teint mes rideaux dans de vieux draps, j'ai peint, cousu, brodé des choses qui n'avaient pas d'âme pour les réchauffer et alors, j'ai défait mes valises et fait mon paire et me suis installée dans ma Maison. »

Ch. Mathys Reymond

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

J.A. 1260 Nyon
Avril 1982 N° 4
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes suisses
CP 194, 1227 Carouge

mensuel
Femmes

Chaque mois
l'actualité féministe
chez vous
ou à votre kiosque